GRANDE COMETE,

OU

VOYEZ MA QUEUE.

(1) A Paris les gouts, les modes, les usages changent tous les jours : habillemens, nourritures, coëffures, spectacles, tout éprouve des mutations périodiques. Il en est de même en politique : les événemens de la révolution donnent souvent des nouveaux mots au dictionnaire républicain, en voilà un qui fait rire toutes nos femmes : chacun veut faire connoître sa *queue* : *la queue* de Robespierre, rendez moi ma queue, réponse *à la queue*, défends *ta queue*, coupons lui *la queue* : Eh bien, il faut aussi que je fasse connoître la mienne, elle est aussi belle, aussi intéressante que les autres voudroient faire croire la leur. Le caractère Français est toujours

(1) Dans cet ouvrage, je n'ai entendu faire aucune application directe, je souhaite que ceux qui auront quelques reproches à faire, et qui se reconnoîtront dans ces portraits, se corrigent.

le même ; il s'égaie de tout, se rit de tout, et cependant il marche à grands pas vers son bonheur, que la jouissance de l'Egalité et de la Liberté, lui assurera.

Si tous les Républicains n'étoient pas divisés *d'opinions* sur les circonstances actuelles, toutes les *queues* disparoîtroient, même celles chez les épiciers, chandeliers, bouchers etc...... Mais c'est ce qui, malheureusement, n'existe pas, d'un côté on veut le maintien du gouvernement révolutionnaire, de l'autre, on demande que les Parisiens nomment une nouvelle commune, on s'oppose là à la liberté *indéfinie* de la presse, ici, on l'a veut *illimitée* : Dansles départemens, la même fluctuation d'opinions subsiste.

Une grande faute commise par une autorité respectable, est venu justifier en quelque sorte l'opinion de ceux qui veulent le maintien du gouvernement révolutionnaire, et s'opposent à la liberté *indéfinie* de la presse : En voulant délivrer de l'oppression les victimes du tyran on a rendu, par défaut de précaution aux aristocrates, aux fédéralistes, aux royalistes, une liberté *liberticide*, et les patriotes en grande partie y sont restés et ont eu bientôt des compagnons d'infortunes qui y ont

été envoyés par les menées des ennemis du bien public qui en étoient sortis. Les ci-devant détenus (1) se sont servis de l'aisance où ils se trouvent pour corrompre l'opinion publique, fomenter et favoriser les divisions, accaparer nos comestibles, empêcher le malheureux artisan d'avoir de la viande, du beurre, des œufs, du suc, du caffé, au prix du *maximum*, en l'achetant bien plus cher; qu'espèrent ils par là? lasser le peuple de la révolution, lui faire croire qu'il ne peut être heureux dans de semblables agitations, que sa tranquillité dépend d'un gouvernement paisible, de la destruction des sociétés populaires, qu'il n'est, pour parvenir à ce but, qu'un gouvernement mitigé ou *despotique* voilà du moins ce que leurs pamphlets venéneux prônent par-tout: que vouloit Robespierre? par un système dictatorial, imprimer la terreur, se faire un parti nombreux pour *dominer* seul; comprimer les sociétés populaires, (2) Voilà donc, si je ne me trompe,

(1) Il y a certainement quelques excellens patriotes qui sont aussi sortis., et on ne doit pas les confondre avec ceux que je désigne: ces malheureuses et véritables victimes du dictateur pensent comme moi.

(2) On sait que des sociétés non-sectionnaires ont été dissoutes par son influence.

un *bout* de la *VRAIE QUEUE* de *Robespierre.*

Ceux qui ont été les directeurs du bureau d'esprit public de *madame* Rolland, et qui font *chorus* avec les aristocrates, c'est encore un *bout de queue* : Ceux qui au lieu d'être au poste que leur a confié leurs concitoyens, vont essayer des pas, des allemandes dans le foyer d'un théâtre illustre, et qui sortent des bras de déesses *subalternes* pour faire *chorus* avec les aristocrates ; *Voilà un boue de la queue.*

Ceux qui ont épousé des femmes ci-devant nobles, et qui font chorus avec les aristocrates; *c'est encore un bout de la queue.*

Ceux qui après avoir dû aux sociétés populaires les fonctions sublimes, auxquelles ils ont été portés par la fausse réputation que leurs belles phrases leur sont acquises, et qui font *chorus* avec les aristocrates, en criant pour la destruction de ces mêmes sociétés populaires, *voilà encore un bout de la queue.*

Ceux qui disent que des adresses venant des départemens, se plaignans de l'oppression des patriotes, de la liberté donnée à tous les royalistes proposans des mesures repressives et qui tiennent à la sûreté puplique, ceux qui disent que ces adresses sont rédigées à Paris, et qui n'en font pas paroître

le même jour de *veritables* ; qui démentent les premières ; *voilà encore un bout de la queue.*

Ceux qui appuient au comité de sûreté générale (1)la mise en liberté de gens *suspects* suivant la loi du 17 septembre, et cela par l'influence de charmantes cousines, gentilles épouses, jolies filles, bonne table ou compagnie; *voilà encore un bout de la queue.*

Ceux qui veulent faire rejetter sur les discussions, délibérations, police intérieure d'une société, l'assasinat d'un représentant du peuple qui a eu lieu au moment et à l'instant même ou des opuscules obcènes demandent de cette société la destruction ; (2) *voilà un bout de la queue.*

Ceux qui attaquent la liberté d'opinions et qui veulent la liberté *indéfinie* de la presse, ce qui favoriseroit les aristocrates à proposer un gouvernement contraire à celui adopté par la nation ; *voilà encore un bout de la queue.*

---

(1) Il est bon d'observer que plusieurs de ces *messieurs*, après avoir trompé ainsi le comité, veulent faire rejetter ces erreurs sur les anciens membres.

(2) D'après la séance de la Convention du jour où Tallien fut assasiné, si j'avois été député, j'aurois voté pour l'arrestation des auteurs et imprimeurs de ces libelles infâmes.

Ceux qui se sont servis de la recommandation *signée* du *tyran*, pour persécuter les patriotes, et qui sont actuellement *chorus* avec eux, pour conserver leur réputation ; *voilà encore un bout de la queue.*

Ceux qui insultent à des citoyens pétitionnaires, qui prétendent que les citoyens qui émettent leur opinion librement sur les circonstances actuelles, veulent forcer des mesures que la raison et l'opinion *publique* commandent seules ; ceux qui croyent qu'après avoir émis son opinion, ce n'est pas respecter la loi, que de parler encore sur les abus qu'elle peut produire (tout en y obéissant, cependant) ceux qui disent que le droit de pétition doit être limité ; *voilà encore des bouts de la queue.*

Elle est bien longue, a-t-on déjà dit cette *queue*? oui mes amis ; cette queue semblable à celle du léopard *d'Angleterre*, qui porte toute la famille du despote Breton, c'est-à-dire la cause des malheurs du peuple Anglais ; cette *queue Française*, dis-je, soutient et porte toutes les causes de nos malheurs, tels que l'égoïsme, l'ambition, l'orgueil, la débauche, la vengeance, la colère, la cruauté, l'injustice, l'improbité ; dans une prochaine feuille, je ferai connoître sa suite, je prédirai les effets

funestes de l'apparition de cette nouvelle comète, qui s'étend de l'Orient à l'Occident; si le peuple ne se hâte de remédier aux maux qu'on lui prépare, une classe de dénominateurs, de fripons, d'intrigans, se préparent à vouloir se substituer aux anciens. Des hommes avoient une épithête qui auroit passé la postérité, parce qu'ils avoient pendant un tems servi le peuple; d'autres qui avoient une bonne réputation, d'autres enfin, qui pourroient lui être utiles, tous le trompent, le trahissent, l'affligent, et ne le servent plus: hommes du 14 juillet, 5 et 6 octobre, 10 août, 21 janvier, 31 mai et 9 thermidor; je vous fais aussi un appel: souvenez-vous de ce que vous avez fait pour la liberté et l'égalité; voyez ce que vous avez encore à faire; réveillez-vous il en est tems; plus de demies mesures, vous êtes au port de votre bonheur; songez que c'est là où le naufrage est le plus à craindre, réunissez vos efforts pour prendre terre de la liberté; que l'amour de l'égalité vous y conduise, et qu'enfin la République une et indivisible soit affermie par votre courage et votre énergie.

FILBOMETS.